"Les comédiens de France"

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizer Film = Film Suisse : offizielles Organ des Schweiz. Lichtspieltheater-Verbandes, deutsche und italienische Schweiz**

Band (Jahr): **7 (1941-1942)**

Heft 94

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-733317

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Pourquoi ne pas appliquer l'ingénieux système des actualités hongroises qui, de 300 m de longeur, rattachent aux sujets nationaux six à sept autres d'origine étrangère obtenus en échange; à ces fins, la rédaction des actualités hongroises avait conclu, comme l'affirme une information de Budapest, des accords avec de nombreuses firmes étrangères, à Berlin, Rome et Tokio aussi bien qu'à Paris, Belgrade, Helsinki et New York.

L'Admission des enfants dans les Cinémas

Un arrêté du Conseil d'Etat de Genève.

Le Conseil d'Etat,

Vu le procès-verbal de la séance du 3 mai 1940 de la commission consultative de l'Office de l'enfance;

Vu l'art. 3, lettre b, du règlement sur la discipline en dehors de l'école du 22 juillet 1936, modifié le 18 juin 1938 (art. 119, lettre b, du règlement de l'enseignement primaire);

Considérant que la mention «enfants admis» apposée à l'entrée des cinématographes n'est pas assez précise et ne peut s'appliquer sans inconvénient à tous les films que les enfants sont autorisés à voir;

Sur la proposition du département de l'instruction publique:

Arrête:

A dater de ce jour, les spectacles cinématographiques accessibles aux enfants sont désignés sous les mentions suivantes, qui devront être affichées à la caisse de l'établissement:

a) spectacle pour enfants,
b) enfants admis,
c) enfants accompagnés tolérés.

Note de la Chancellerie d'Etat.

Jusqu'à présent, la mention «enfants admis» signalait que les enfants de moins de 16 ans étaient autorisés à voir un spectacle cinématographique. Cette mention laconique a parfois provoqué des confusions, les parents croyant qu'elle désignait toujours *un spectacle spécialement destiné aux enfants*, ce qui n'était pas le cas.

Pour éviter toute équivoque, le Conseil d'Etat, sur la proposition du département de l'instruction publique, a, par l'arrêté ci-dessus, décidé que dorénavant trois sortes d'autorisation seraient accordées, qui, par leur gradation, marquent dans quelle mesure les enfants âgés de moins de 16 ans sont admis aux représentations de cinématographe.

Ces autorisations, qui doivent être affichées à la caisse du cinéma, sont indiquées ainsi:

a) spectacle pour enfants,
b) enfants admis,
c) enfants accompagnés tolérés.

(Communiqué de la Chancellerie d'Etat.)

Un film de Noël

Au studio du Prado, à Marseille, fut réalisé un *film de Noël*, transposition à nos jours de la légende de la Nativité. Ce seront les étrennes du cinéma français, et au surplus une précieuse contribution au Secours National, auquel seront versées les recettes des premières représentations dans les différentes villes.

Jean-Paul *Paulin* est l'auteur du scénario, M. Martinetti assume la mise en scène avec l'assistance de MM. Barthès et Cammage; de nombreuses vedettes ont bien voulu prêter leur concours, Jacqueline Laurent, Josseline Gaël, Raimu, Fernandel, Charpin et Delmont. Les trois Rois Mages seront joués par un matelot, un étudiant et un Senégalais. Les figurants du studio, engagés pour les dernières scènes de la comédie «Un Chapeau de paille d'Italie», ont tourné un tour pour rien; et les grands ont décidé de faire comme les petits et ont abandonné, eux aussi, une partie de leurs cachets.

«Les Comédiens de France»

Une trentaine de troupes d'artistes — et parmi eux bien des vedettes de cinéma — parcourent actuellement la zone non-occupée. Une des plus connues est celle des «*Comédiens de France*», fondée l'été dernier par *Claude Dauphin* et *Jean Nohain*. Dans la revue «Sept Jours», les deux frères racontent leurs tournées et aventures, récit amusant dont voici quelques passages:

«Trois mois déjà!

Qui nous aurait dit, le 25 juillet 1940, à Châteauroux, lorsque nous avons constitué notre «Compagnie» dans une pauvre petite chambre d'hôtel où nous couchions trois dans le même lit, le troisième était notre administrateur bicycliste — qui nous aurait dit que nous jouerions 120 fois de suite dans plus de 85 villes de la zone libre devant un public merveilleux et innombrable (plus de 100 000 spectateurs) et que nous allions parcourir 6000 kilomètres de France sans nous arrêter un seul jour!

Le capital de la société était bien modeste: deux primes de démobilisation. Mais dans la tête et dans le cœur nous avions beaucoup de souvenirs, beaucoup de résolution, beaucoup d'espoir.

L'affichage à Châteauroux devait commencer le samedi pour notre première représentation du dimanche 1er septembre. Dès le matin, avec Marguerite Moreno, nous nous promenions fiévreusement dans les rues en cherchant avec anxiété sur les édifices les plus modestes la trace de notre publicité.

Après une heure de recherches infructueuses, nous découvrîmes enfin, nouveaux Christophe Colomb, quelques minuscules demi-colombiers légèrement jaunis et qui semblaient annoncer, de loin, le spectacle forain pour le 15 juillet 1927. ...

Nous discutions des mesures à prendre pour intensifier notre publicité quand nous aperçûmes une file de personnes de la ville maintenues par deux agents locaux. Nous nous approchâmes. «Ce doit être une distribution de sucre ou de savon», déclara Paul Cambo déjà intéressé.

Et comme de bons badauds inoccupés, nous nous apprêtions à prendre place derrière les autres, lorsque les agents nous renseignèrent:

— C'est pour la location de demain, au théâtre, dit l'un deux. ... Il paraît qu'il y a des artistes qui viennent jouer. ... On n'en a pas vu depuis longtemps. Alors, il y a du monde. ...

Notre petit autocar rouge s'appelle «Chameau», à cause de sa sobriété. Le pauvre vieux! Pendant des années et des années paisibles, il avait été affecté au service de la gare à Vichy et à celui de quelques noces sans façons, et brusquement, on le lançait sur les belles routes de France vers des pays de plus en plus montagneux et à une époque où le picotin d'essence est plus rare que jamais!

Que de fois nous avons dû descendre pour l'alléger et que de fois aussi on put voir dans des montées scabreuses toute la troupe, Marguerite Moreno, Rosine Déréan, Claude Dauphin, Paul Cambo, Lucien Paris, ajouter ses efforts à celui du moteur, suivant l'expression de notre administrateur qui, lui, nous précède à bicyclette.

Nous avons une petite 15 CV et dix comédiens ...

Ce petit car rouge est notre véritable foyer des artistes. Nous y passons un bon quart de notre vie car les étapes sont sou-

vent longues et nous avançons toujours prudemment, tranquillement à 30! Telle est notre devise. Il serait délicat d'ailleurs d'avoir d'autre ambition de vitesse. Nous ne grattons que les voitures à âne; dans les descentes bien entendu.

Nous ne restons pas seulement en scène pour les représentations, il nous arrive bien souvent d'y souper ou même d'y dormir.

Les soupers sur scène après les spectacles sont très plaisants. Dans beaucoup de villes, il est impossible de trouver à dîner quand la représentation est terminée; alors, Marguerite Moreno apporte des petits gâteaux; Yan Gany, l'un de ses célèbres saucissons; Rosine Déréan des bouteilles de vin blanc, et tous beaucoup d'histoires et de bonne humeur. C'est sur la scène du Gymnase, à Marseille, que nous avons fêté notre centième représentation, dans le décor d'un tribunal correctionnel ...»

Die 3 Hauptdarsteller des Paramount-Großfilms «Beau Geste» Robert Preston, Gary Cooper, Ray Milland.

Débuts de vedettes . . .

Bien souvent, ce n'est que le hasard qui permet aux talents de se manifester, et c'est au hasard que nous devons la découverte de grandes vedettes. Voilà, en exemple, trois petites histoires contées par «Marie-Claire»:

« — Je suis désolée, Monsieur: le mannequin qui devait poser les chapeaux pour le catalogue de printemps est malade.

— Débrouillez-vous. Vous n'avez pas une vendeuse qui ferait l'affaire?

M. Bergstrom parcourut tout son magasin et s'arrêta devant une jeune vendeuse qui souriait timidement.

— Approchez, mon enfant. Comment vous appelez-vous?

— Greta Louvisa Gustafson, répondit la jeune fille.

D'un geste autoritaire, M. Bergstrom lui avait déjà posé un chapeau sur la tête et l'entraînait à l'atelier du photographe.

Bientôt après, un jeune metteur en scène inconnu, Maurice Stiller, remarqua un certain visage sur le catalogue et, quelques semaines plus tard, offrait son premier rôle à ... *Greta Garbo.*»

«Les producteurs et metteurs en scène de «Gribouille», le film de Marcel Achard, ne trouvaient pas de vedette féminine. On allait jeter le manche après la cognée quand Mme. Witta, la «script girl», s'écria: «Je me rappelle une petite qui figurait dans le ‚Mioche'. ... J'ai l'idée qu'on pourrait en faire quelque chose.»

La petite *Morgan*, convoquée, donna un coup de fer à sa robe, se présenta, tourna un bout d'essai, n'entendit plus parler de rien.

Second acte: à six heures du matin, Michèle dort profondément. Le destin vient la tirer par les pieds.

— Levez-vous vite. Vous avez rendez-vous chez N. ... à neuf heures pour un essayage de douze robes.

La belle carrière était commencée.»

«*Tino Rossi*, d'abord plongeur à Marseille, partit un jour à pied pour Aix-en-Provence, avec l'espoir d'y trouver un emploi. Dans l'antichambre du Casino, il fit la connaissance d'un diseur à voix, M. Petit-Louis. Sympathie réciproque spontanée: on passa la soirée ensemble et, vers deux heures du matin, Tino, qui avait bien dîné, se mit à chantonner.

— Tu devrais travailler, dit Petit-Louis, grave.

Il fallut des jours et des jours pour convaincre Tino Rossi, qui avait une terreur invincible du public, de chanter dans une toute petite salle d'un tout petit village, à côté d'Aix; mais quand le tour de Tino arriva, il resta cloué sur place. Petit-Louis n'hésita pas, prit Tino par les épaules et le projeta sur la scène. C'est sans doute cela que l'on appelle «lancer un artiste». Vous devinez la suite ...»

Ajoutons encore un «document», en date de 1906. Dans le registre du Casino de Toulon, on peut lire dans la nomenclature des artistes parus au cours de la saison: «*Chevalier*» (comique), très bon artiste, plaît au public. Cachet 20 frs. Peut être engagé à 80 fr. ...»

Où l'on cherche le secret du rire . . .

Quel est le *secret du rire?* Cette question préoccupe, ainsi l'affirme un correspondant du «Paris-Soir», au plus haut point l'Amérique et notamment les chefs d'Hollywood.

«A telle enseigne que les salles de cinéma sont journellement visitées par des «éclaireurs» qui, montre en main, chronomètrent les effets comiques, minutent la gaîté, enregistrent le rire des spectateurs. Occupation passionnante, dont les résultats peuvent bouleverser l'industrie tout entière du cinéma. Car le public ne rit pas toujours par des moyens semblables. Il en est qui s'usent. Les mêmes causes ne produisent pas forcément les mêmes effets.

Jadis, évidemment, c'était plus facile. Il suffisait d'utiliser les moyens clownesques. Des tomates jetées en pleine figure, des assiettes cassées sur la tête, des promeneurs arrosés, suffisaient à soulever l'enthousiasme des foules. Puis vint la longue période du gag mécanique. Le truquage alors était roi. Mais le public s'en lassa vite. Il fallut trouver autre chose.

Le célèbre comédien W. Field dirigea alors ses metteurs en scène vers les effets plus directs, remplaçant les gags mécaniques par les gags psychologiques. Pourtant, les spectateurs ne tardèrent pas à s'en lasser. Il fallut trouver autre chose, remplacer les gags psychologiques.

C'est alors que les dirigeants d'Hollywood constatèrent le succès qu'obtenaient certains films de portée plus profonde et qui parvenaient cependant à plonger une salle dans la joie. Tel le célèbre Mr. Smith au Sénat, et surtout une bande sortie il y a quelques temps seulement, intitulée 'The Great Mac Ginty», et qui se déroule également dans les milieux politiques.

Est-ce le nouveau secret du rire? se demandent anxieux les producteurs. Le public va-t-il s'amuser maintenant de ce qui devrait normalement le faire pleurer?

Telle est la qualité du rire que provoquent les œuvres de Molière. Les dirigeants américains s'en aperçoivent et reviennent ainsi, sans s'en rendre compte, à la grande lignée du comique.»

Progrès du Cinéma en relief

Une information de Moscou, reproduite dans le «Figaro», relate qu'un ingénieur soviétique, M. Ivanov, semble avoir résolu le problème du cinématographe en relief. Son procédé supprime les lunettes stéréoscopiques, au moyen desquelles les cinéastes américains avaient tenté de donner au spectateur l'illusion du relief.

L'inventeur russe s'était avisé que, de toutes les parties du cinéma, seul l'écran n'a subi aucun perfectionnement depuis son invention.

Il a donc remplacé l'écran par un immense parc sur lequel est tendue une sorte de grille composée d'une multitude de fils métalliques. Le jet de lumière du projecteur est ainsi brisé et chacun des yeux du spectateur reçoit une image distincte.